



LES AMIS DE LA TERRE MIDI-PYRENEES

22 place du Salin - 31000 TOULOUSE

Tél.-rép.-fax : 05 61 34 88 15

Courriel : midipyrenees@amisdelaterre.org

Sites : www.amisdelaterre.org & <http://amisdelaterremp.free.fr>

LA FEUILLE VERTE

Février-Mars 2010

n°219

Le risque climatique : actualité

Le sommet mondial de Copenhague sur le changement climatique fut un fiasco complet du côté des états et de l'ONU. En revanche : belle esquisse d'un « front des pays pauvres » et belle mobilisation citoyenne (manif et « Klimaforum ») à laquelle les Amis de la Terre ont participé en nombre.

Je précise d'emblée que l'énergie nucléaire (« centrales nucléaires » en tout genre, EPR inclus, etc) est une énergie extrêmement dangereuse qui doit être abandonnée de toute urgence. Elle ne représente d'ailleurs guère que 3% de l'énergie consommée dans le monde. La dissimulation-ignorance des conséquences sanitaires et humaines réelles de Tchernobyl est d'une gravité monstrueuse. Les centrales sont dangereusement vieillissantes et les conditions d'exploitation et de maintenance ne cessent de s'aggraver etc. Voir <http://www.antoinecitoyen.eu> et le documentaire d'Alain de Halleux. Il faut absolument amplifier le militantisme anti-nucléaire, au même titre que le militantisme climatique (et le reste). J'appelle d'ailleurs les lecteurs de ces lignes à rejoindre le groupe « SDN31 » ou le CANT (voir sur le site www.sortirdunucleaire.org). Versant climat, je vous appelle à rejoindre le collectif toulousain de mobilisation sur le climat, dont la réunion fondatrice aura lieu le jeudi 11 février à Toulouse : voir encadré ci-contre et (internet) [Urgence Climatique, Justice Sociale](#) et [Changeons le système, pas le climat !](#)

Depuis quelques mois, la controverse sur le climat me semble grandir dans les milieux militants. On m'a rapporté que le géophysicien Vincent Courtillot est régulièrement invité par les grands médias à exprimer son point de vue, et son désaccord profond avec les aspects inquiétants des prévisions du GIEC (Groupe Intergouvernemental d'Etude du Climat). Or, plusieurs phénomènes observables aujourd'hui semblent dépasser en amplitude les plus pessimistes des prévisions du dernier rapport du GIEC : réchauffement des pôles, fonte estivale de la banquise Arctique, fonte des sols gelés de Sibérie et d'Alaska sur d'immenses superficies, processus d'infiltration d'eau sous la calotte glaciaire du Groënland et dans une région de l'Antarctique, déstabilisation des hydrates de méthane de certaines zones du cercle Arctique, etc.

Les climatologues évoquent un certain nombre de « points de bascule » possibles dans l'évolution du climat des années ou des décennies à venir. Deux exemples : le passage d'un régime pluvial à un régime tropical aride pour tout le bassin de l'Amazone (cause principale : la déforestation) et la disparition des moussons d'Afrique et d'Asie. Je voudrais insister sur un autre de ces processus : le dégagement massif de méthane (et de CO₂) lors du dégel des sols arctiques d'une part et lors du dégazage des hydrates de méthane des fonds marins (aussi appelés clathrates) d'autre part. Depuis des années, quelques rares climatologues ont alerté sur la dimension vertigineuse de ces deux risques. Comme beaucoup de problèmes liés au climat, la prévision quantitative de ces processus est ardue. Une chose simple est cependant certaine : plus le climat planétaire se réchauffe, plus ce risque s'accroît.

Les régions polaires sont en train de se réchauffer plus vite que le reste du globe. En Sibérie et en Alaska, le pergélisol dégèle en été sur d'immenses régions et une augmentation des

dégagements de méthane et de CO₂ y est observée. Des quantités colossales de carbone gisent dans ces sols organiques gelés qui peuvent atteindre sept cents mètres d'épaisseur. Concernant les hydrates de méthane des fonds marins (surtout présents sur les rebords des continents), les modifications de la plongée profonde du Gulf Stream (ce fameux courant marin) observée ces dernières années près de la mer du Groënland joueraient un rôle important, la déviation du Gulf Stream allant réchauffer l'océan arctique et ses marges sur des milliers de kilomètres de côtes. Les gisements d'hydrates de méthane les moins profonds sont très sensibles au réchauffement. De fait, de nouvelles « cheminées de méthane » (bulles de méthane qui remontent des fonds marins) semblent apparaître par-ci par-là dans l'Arctique, bien qu'on manque apparemment de recul. Je rappelle que 1 kg de méthane libéré aujourd'hui réchauffera 60 fois plus l'atmosphère dans les 20 ans qui viennent qu'1 kg de CO₂ (et 20 fois plus dans les cent ans qui viennent, car le méthane se décompose (en CO₂ et H₂O) plus vite que le CO₂).

Le jeudi 11 février à 20h30'

salle Castelbou, 22 rue Castelbou (quartier Arnaud Bernard)
Réunion constitutive d'un

Collectif toulousain

« Urgence climatique, justice sociale »

voir <http://climatjustice.org>

le samedi 6 mars 2010 :

chaîne humaine d'opposition à la construction du méga
centre commercial « **Les Portes de Gascogne** »
rdv : à 12h au plateau de la Ménude (Plaisance du Touch)
plus d'infos : voir : <http://www.gardaremlamenude.com/>

Les modélisations numérisées du GIEC ne prennent tout simplement pas en compte les paramètres pergélisols et hydrates de méthane, probablement du fait des grandes incertitudes qui pèsent sur ces phénomènes et peut-être aussi en raison du spectre éventuellement cataclysmique qui se dessine lorsqu'on s'y penche. Or, les sols gelés et les hydrates de méthane pourraient constituer une véritable épée de Damoclès climatique dans le contexte actuel. Quelques voix s'élèvent depuis des années pour mettre en garde contre la possibilité d'un réchauffement de plusieurs dizaines de degrés essentiellement provoqués par les dégagements de méthane, voire d'un « scénario Vénus » (par allusion à la planète Vénus qui est dotée d'une atmosphère qui porte à quatre cent soixante degrés environ la température à sa surface (ce n'est pas sa distance au soleil qui détermine cette température)). Deux exemples francophones : Hubert Reeves d'une part (« *Mal de Terre* », 2003), Alain Coustou d'autre part. Ce dernier est enseignant à l'Université de Bordeaux. Il a publié en 2005 « *Terre, fin de partie ?* », éd Eons. Spécialiste des systèmes complexes, son argumentaire insiste sur les interactions dangereuses entre différents aspects des changements climatiques en cours. La masse totale estimée (estimation difficile, car récente etc) d'hydrates de méthane des fonds marins dépasserait la masse de toutes les réserves terrestres d'hydrocarbures actuellement connues (pétrole, gaz et charbon cumulés, vous lisez bien) ! D'autres climatologues pensent que

seules les couches superficielles d'hydrates de méthane dégazeront rapidement, ou que l'océan ne se réchauffera pas vite, etc.

On peut se documenter avec intérêt sur les épisodes de réchauffement ou de refroidissement de plus ou moins forte amplitude que la Terre a connus par le passé. Pour la période qu'on connaît le mieux sur le plan climatique (grâce à l'analyse des carottes de glace des pôles), on n'a pas d'autre exemple d'un réchauffement aussi rapide que celui qui a commencé il y a 150 ans. La dernière période glaciaire s'est achevée progressivement il y a dix mille ans. On estime que depuis lors la planète a connu un « optimum thermique » qui aurait culminé il y a six mille ans à peut-être un ou deux degrés au-dessus des températures actuelles. Plus près de notre époque, on parle souvent de l' « optimum climatique du moyen âge », qui a culminé vers l'an mil. Ce réchauffement (environ 1°C en France) semble n'avoir concerné que l'Europe ; il ne serait donc absolument pas comparable à la situation actuelle. Une grande question me paraît être celle de la vitesse à laquelle les réchauffements du passé ont eu lieu par rapport à l'actuel, étant donné la rapide dégradation du méthane libéré dans l'atmosphère. L'optimum thermique d'il y a six mille ans (qui a peut-être atteint un ou deux degrés au-dessus des températures actuelles, avec forte incertitude sur ce chiffre) est venu d'un réchauffement nettement plus progressif que l'actuel ; ses effets supposés sur le dégazage des hydrates de méthane ne sont donc pas comparables avec la situation actuelle. Beaucoup plus loin dans le passé, la planète a connu plusieurs épisodes de climat très chaud (jusqu'à peut-être 8 °C au-dessus des températures actuelles, ce qui est énorme) http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_du_climat. Il y a 55 millions d'années, la transition Paléocène-Eocène a été marquée par un réchauffement global de très grande amplitude, mais il se serait déroulé sur plusieurs dizaines ou centaines de milliers d'années (voire quelques millions). Il s'est accompagné d'une extinction massive d'espèces. D'une façon assez analogue, le violent réchauffement qui a marqué la transition entre le Permien (ère primaire) et le Trias (ère secondaire) il y a environ 250 millions d'années s'est accompagné de la disparition de plus de 90% des espèces animales. Les températures moyennes auraient atteint 6°C au-dessus du climat actuel pendant des millions d'années. Les causes en sont très discutées. Alain Coustou quant à lui alerte sur la forte probabilité d'un emballement-méthane dès 2015 ou 2030 si l'humanité ne réagit pas très vite et très puissamment.

Vapeur d'eau et nuages : l'eau à l'état gazeux (ne pas confondre avec les fines gouttelettes d'eau liquide des nuages et des brouillards) est un gaz à effet de serre puissant, responsable d'environ 55% de l'effet de serre total actuel. A ce sujet, il y a en permanence des échanges très rapides et colossaux (quantitativement) entre la vapeur d'eau et les micro-gouttelettes qui constituent les nuages : de la vapeur d'eau se condense pour former des gouttelettes et, inversement, des gouttelettes de nuages s'évaporent en vapeur d'eau. Si bien que la durée de « vie » moyenne dans l'atmosphère d'une molécule d'eau à l'état gazeux est d'environ dix jours seulement. Les nuages jouent probablement un rôle dans l'équilibre thermique de la planète, mais ce rôle semble très différent (voire opposé) selon le type de nuage, notamment selon leur altitude. Leur rôle global semble mal cerné par les experts. Certains espèrent que via ce type de paramètres (vapeur d'eau et nuages, et équilibre dynamique entre les deux), la Terre pourra spontanément résister à l'emballement des températures... les rapports du GIEC en tout ne partagent globalement pas cet espoir, même si la question des nuages me semble très discutée.

Variations d'activité du soleil et variations cycliques de l'orbite terrestre et de l'inclinaison de l'axe de rotation de la Terre : ces paramètres (pris en compte par les climatologues) ont pu effectivement avoir un rôle important ou déterminant dans de nombreux changements climatiques du passé, mais

concernant la situation présente, attention à la désinformation : nous sommes depuis quelques années dans une période d'activité solaire minimale, or on observe un léger réchauffement global sur la même période. On peut donc craindre que le réchauffement s'accélére d'autant plus lorsque l'activité solaire reprendra. Quant à la prochaine ère glaciaire, les spécialistes estiment qu'elle ne devrait pas survenir avant plusieurs dizaines de milliers d'années. Contrairement à ce qu'on entend en effet parfois, les paramètres orbitaux (excentricité de l'orbite de la Terre et inclinaison de son axe de rotation, etc) devraient être stables durant une période exceptionnellement longue (la période interglaciaire qui a débuté il y a 10.000 ans devrait être nettement plus longue que la précédente) (source : *Berger et Loutre*, Univ.de Louvain, in *La Recherche*, n° spécial n°17 de novembre 2004).

A propos des hypothèses très médiatisées de V. Courtillot sur le rôle prépondérant des variations d'activité du soleil dans le réchauffement des cent cinquante dernières années, N.Oreskes, géochimiste (la même spécialité scientifique que Claude Allègre et V. Courtillot) et historienne des sciences de la Terre s'exprimait en ces termes dans la revue *La Recherche* en 2008 : « Vincent Courtillot [...] a été au coeur d'un débat animé sur la cause de l'extinction des dinosaures, il y a quelques années. [...] Il s'agissait en effet d'un sujet sur lequel il avait travaillé toute sa vie et qu'il connaissait remarquablement bien. Sur les questions climatiques, il semble désormais adopter la même attitude, mais il connaît beaucoup moins bien ce domaine. Et la dernière discussion que j'ai eue avec lui [...] me conforte dans l'idée que, tout comme Claude Allègre, il n'a tout simplement pas assez travaillé sur le sujet pour que ses critiques soient crédibles. »

<http://sciences.blogs.liberation.fr/home/2008/12/climat-claude-a.html>

Modélisations et recours aux super-calculateurs de la part des climatologues : pour ce que j'ai pu en percevoir à travers mes lectures, l'écrasante majorité des climatologues d'aujourd'hui sont obligatoirement aussi des climatologues « classiques » : le recours à leur propre intellect humain, appuyé sur des mesures physiques et des observations directes est encore (et pour longtemps) leur pain quotidien absolument incontournable. Par ailleurs, les modélisations informatisées en climatologie ont déjà démontré une efficacité prédictive concernant des phénomènes du passé récent.

Sujet épineux lié au climat : l'humanité en sera-t-elle réduite prochainement à essayer de mettre en œuvre l'un des scénarios de lutte « technologique » contre le réchauffement qu'on peut voir évoqués ici ou là : peindre en blanc tous les toits de toutes les maisons de la planète, projeter artificiellement des particules d'eau vers le ciel pour augmenter la nébulosité, répandre dans les océans de gigantesques quantités de fer, pomper de l'eau et la projeter pour reconstituer la banquise arctique et freiner les perturbations du Gulf Stream, etc ? Je voudrais commenter deux d'entre eux que sont d'une part l'utilisation de quantités colossales d'énergie fossile (ou nucléaire ?) pour projeter dans l'atmosphère des particules solides de très petite taille qui rafraîchiraient le climat à la manière des grandes éruptions volcaniques (effet observé suite à l'éruption du volcan Pinatubo au début des années 1990), d'autre part la mise en orbite d'une quantité colossale (en centaines de milliards) de petits objets très légers de type écran en feuille de plastique, ou bien de quelques milliers de grandes feuilles du même type.

Le physico-chimiste Paul Creutzen a plaidé depuis longtemps pour que davantage d'efforts de modélisation soient déployés pour estimer le niveau de risque de destruction de la couche d'ozone (de haute altitude, celle qui nous protège des ultra-violets) suite à la dispersion massive dans l'atmosphère de fines particules solides à base de soufre. Selon les propos qu'il tenait il y a plusieurs années, ce risque est très sérieux, mais une forte incertitude existe. Paul Creutzen a reçu le prix Nobel de

chimie pour ses travaux sur les mécanismes de destruction de la couche d'ozone stratosphérique (celle qui nous protège, nous et toute la biosphère, des ultra-violet).

Quant au deuxième type de scénario que j'évoquais ci-dessus, un canon électromagnétique (au sol) destiné à propulser de très grandes quantités d'écrans très légers jusqu'en orbite aurait fait l'objet de tentatives de réalisation (pour autant qu'il soit possible de savoir, pas d'illusion), mais des difficultés seraient apparues. Par ailleurs des scénarios semblent exister qui évoquent des moyens conventionnels de mise en orbite (fusées, etc). Comme je le disais ci-dessus, une autre option semble consister à envoyer dans la région L1 de Lagrange un nombre beaucoup plus réduit de très grands écrans. S'informe qui voudra et qui pourra. Mots clés : canon électromagnétique, point L1 de Lagrange, E. Teller, R. Angel, NASA... A noter qu'une réalisation gigantesque de ce type, équivalente à un disque opaque très fin de deux mille kilomètres de diamètre, refroidirait la planète de deux degrés environ (dans l'état actuel de la composition de l'atmosphère). Dans l'éventualité d'un réchauffement d'une amplitude de l'ordre de dix degrés (qui est possible si « business as usual ») on devine qu'un écran nettement plus vaste encore pourrait être nécessaire. On peut aussi imaginer une stratégie du type déploiement d'écrans chaque fois que le climat mondial « essaye » de se réchauffer d'un demi-degré ou d'un quart de degré... mais un tel projet est-il seulement possible ? S'informe qui pourra. Pas forcément absurde...

On voit bien que même en étant très optimiste sur des scénarios de « géo-ingénierie » du type de ceux évoqués dans le paragraphe ci-dessus, l'humanité ne pourra pas se dispenser de changer en profondeur dans les toutes prochaines années. Ou plutôt, je veux dire : ici et MAINTENANT. La plupart d'entre vous ont une idée du formidable potentiel que recèlent les énergies renouvelables diverses et variées. Je citerai au passage les tour-vortex génératrices d'électricité, basées sur un effet solaire thermique dont Coustou et Alary ont imaginé des prototypes (mot clé sur internet : « tours aéro-génératrices, Coustou, Alary »). Il est par ailleurs extrêmement clair que le domaine énergétique n'est que l'un des multiples domaines à bouleverser. Le secret (de polichinelle, mais quand-même) du salut de l'humanité : transformer simultanément de nombreux paramètres de nos sociétés, à toutes les échelles. Entre autres : agriculture : agro-écologie généralisée à la planète entière (autonomie alimentaire des territoires basée sur une agriculture biologique et fortement productive) et effondrement de la consommation de viande. Autre : modération (librement choisie) de la natalité, émancipation-libération des femmes et éradication de la famine et de la misère. Autre : abolition immédiate de la dette nord-sud. Autre : chacun fait de petits ou grands efforts concrets à son échelle. Autre : chacun fait de petits ou grands efforts abstraits (politiques, relationnels, autres) à son échelle. Autre : abandon de l'énergie nucléaire et démantèlement de tous les arsenaux atomiques (et conventionnels). Autre : tarissement à la source des intérêts industriels et financiers transnationaux (multinationales diverses et circuits financiers mondialisés). Tout cela est du domaine du possible. Les leviers pour ces changements doivent opérer à toutes les échelles possibles : individuelles, locales, régionales, nationales, sub-continentales, planétaire. Une ou plusieurs régions du monde doivent-elles nécessairement enclencher (concrètement, sur leur « territoire ») un changement profond avant les autres pour montrer un chemin nouveau ? Un tel processus (changements radicaux à l'échelle nationale ou sub-continentale) est-il possible sans rompre de façon volontariste, énergique et rapide avec l'OMC, l'euro, le dollar, le yuan et autres monnaies, et sans rompre avec les « cosmocraties » que constituent les grandes firmes transnationales et les flux financiers mondialisés (cf J. Ziegler, « l'Empire de la honte », magistral) ? Faut-il « à l'inverse » se contenter de tenter de pousser les grands blocs politiques actuels à passer des accords

internationaux tout en oeuvrant aux échelles individuelles et locales ? Questions évidemment épineuses. Que chacun les agite toutefois sans tarder dans son for intérieur car l'heure me paraît peut-être cataclysmiquement grave pour l'Humanité et la biosphère. Quelques unes de mes sources d'info :

www.wikipedia.fr , forum <http://forums.infoclimat.fr> , site <http://climatechangeapsychology.blogspot.com> (en anglais), site http://www.ipcc.ch/home_languages_main_french.htm <http://sciences.blogs.liberation.fr/home/2008/12/climat-claude-a.html> + revue *La Recherche* - dossier n°17 de nov 2004 <http://www.killerinourmidst.com> , <http://www.rac-f.org>

Pierre Dedieu

Jeudi 25 mars 20h30' salle du Sénéchal (rue Rémusat) :
projection-débat dans le cadre de la semaine pour les
alternatives aux pesticides.
documentaire « **les Champs de la Mort** »
soirée animée par Marc Bonnefous.

Le mardi 27 avril 2010 à 20h30'
à la médiathèque Cabanis (métro Marengo)
L'agroforesterie :
pour une agriculture durable

par l'association « Arbres et Paysages d'Autan »

L'agroforesterie, c'est le mélange sur une même surface d'une production agricole et d'une production forestière. La production agricole peut concerner des céréales ou de l'élevage. La production forestière peut concerner du bois d'oeuvre, du bois de chauffage ou des fruits. En invitant les arbres dans leurs champs, les agricultures diversifient leur production et mettent en place un capital sur le long terme. L'adaptation des plantations agroforestières aux techniques d'agriculture moderne permet de conserver un revenu équivalent sur le court terme. D'un point de vue écologique, la présence d'arbres dans le champ est favorable à la biodiversité. Les arbres, par leur système racinaire, contribuent aussi à améliorer les conditions de sol. Ces deux derniers avantages sont de toute évidence favorables à l'agriculture. En remettant au goût du jour cette pratique autrefois répandue en France et toujours utilisée actuellement dans d'autres pays, les objectifs atteints sont multiples et contribuent à une agriculture durable.

Toulouse - Copenhague à vélo – Matthieu Monceaux

Les 5 cyclistes sont donc bien arrivés à Copenhague le jeudi 10 décembre 2009. Le voyage s'est très bien passé, tout le monde fut très content d'y avoir participé. Superbe ambiance tout au long du trajet de Paris à Copenhague.

Rapide présentation de l'équipe dans l'ordre chronologique :

- Matthieu MONCEAUX, 32 ans. Initiateur de cette caravane vers Copenhague. Il est parti de Toulouse le 9 novembre 2009 avec son fidèle compagnon « Éole », vélo-couché ayant déjà plus de 47 000 km dans les roues suite à un « tour du monde » de 2002 à 2004. trésorier des ATmp.

- Yann VASSELIN, 28 ans, vélorutionnaire parisien très expérimenté dans le monde du vélo (participe à un atelier vélo à Paris) et aussi dans les voyages à vélo, l'allumage des feux de bois, etc.

- François BILLY, 32 ans, militant Vert du 93 (Seine Saint-Denis). Signe particulier : s'est super-équipé pour vivre désormais à fond dans l'écologie, abandonner sa voiture (?), se déplacer uniquement en tricycle, etc.

- Alain GUILLERMOU, jeune aveyronnais de 65 ans, habitué des voyages à vélo. Comme il n'arrivait pas à suivre les jeunes fous (...22Km/h), il partait souvent très tôt pour finir très tard, au point de faire parfois des journées de 10h de pédalage (de 6h à 21h) !

- Réginald de POTESTA, 36 ans. Nous l'avons récupéré à Bruxelles, dans « son » immeuble de 7 étage (<http://www.123rueroyale.be/>). Créateur d'une liste "vélorution ou décroissance" pour les élections législatives belges de 2007. C'était sa première expérience de grand voyage à vélo. Malgré des journées de « soleil » très courtes (8h-16h), nous avons réussi à ne pas trop rouler la nuit tout en faisant nos 80 km de

moyenne par jour (entre 50 et 100 km). Il y a eu quelques périodes de gros froid ou de pluie, mais grâce aux hébergements que certains de l'équipe avaient dégouté (principalement par le réseau warmshowers.org) et que nous partageons, ça a été très supportable.

En dehors de ces points d'hébergement déjà établis, il a été quasi impossible d'avoir même un garage ou un endroit abrité du froid, sauf une fois, en Allemagne, où la commune de Bassum nous a prêté pour une nuit un hébergement saisonnier. C'est bien connu, plus le pays est développé, plus ses habitants deviennent des sauvages en matière d'hospitalité... Ce n'est pas par hasard si des SDF meurent de froid dans nos pays. Le plus souvent, on allait donc en forêt où Yann nous faisait un beau feu de camp. Départs ensemble vers 9h30, on se séparait au cours de la journée en fonction des vitesses de chacun pour se retrouver le soir – heureux –, grâce aux SMS des téléphones portables (!).

Concernant les résultats du sommet de Copenhague je n'avais aucun espoir. Je ne crois pas que le système dans lequel nous sommes puisse changer dans l'immédiat ; les intérêts économiques à la destruction de l'écosystème sont énormes. Il faudra une mobilisation de la population beaucoup plus importante pour que les gouvernements bougent vraiment. En attendant, continuons à faire notre part... comme le colibri. Avançons chacun dans notre vie courante. Réduisons fortement le chauffage (en ajoutant un pull et en buvant des boissons chaudes), refusons de prendre l'avion, refusons le plus possible l'utilisation de la voiture (ce qui est plus facile en s'en séparant...), achetons le strict minimum, etc.

Nanotechnologies : les Amis de la Terre se retirent du débat « public » - Rose Frayssinet

A mi-parcours, le débat public (organisé par les pouvoirs publics) sur les nanotechnologies s'enlise dans des rencontres d'experts largement biaisées. La question des risques et les finalités des « nanotechs » ainsi que le véritable débat avec les citoyens sont empêchés de fait par la façon dont les débats sont organisés. Très critiques dès le départ, les Amis de la Terre ont décidé d'y participer pour faire connaître leur opposition au

développement des nanotechnologies et demander un moratoire. Cependant, les conditions du « débat » s'étant trop dégradées par la suite, nous venons de nous retirer du processus avant son terme, et nous tâchons de le faire savoir.

Lors de l'ouverture du débat public, les Amis de la Terre ont mis en garde les organisateurs sur le fait qu'avant de débattre des modes de développement des différents produits contenant des nanoparticules, il était indispensable que tous les problèmes sanitaires, sociaux, environnementaux et éthiques soient posés et traités.

Nous espérons toutefois avoir saisi l'opportunité des premières rencontres de ce « débat » pour faire entendre notre voix et notre analyse sur ce domaine du développement technologique. Le fait que les réunions publiques soient organisées par thèmes avec un éclatement géographique des thèmes entre les différentes villes participe à occulter les enjeux globaux, la question des risques et des finalités. Les aspects économiques-industriels des nanos sont fréquemment instrumentalisés. De plus la diffusion de l'information sur la tenue de ces réunions a été sous-dimensionnée. Le cumul de toutes ces tentatives pour encadrer, circonscrire, orienter et ficeler ce débat ont conduit à la disqualification de la démarche.

Pour Claude Bascombe, Président des Amis de la Terre France : « A partir du moment où les questions de l'intérêt et de l'utilité sociale des nanotechnologies ne peuvent être abordés, le débat ne peut que tourner court. Les initiateurs de ce débat portent la responsabilité totale de cet échec. »

Après plusieurs réunions publiques houleuses, l'annulation des réunions de Lille et de Grenoble, et un début de réunion perturbé à Rennes le 7 janvier dernier, les organisateurs ont décidé de se retrancher dans un débat public « virtuel ». La représentante des Amis de la Terre a alors quitté la réunion. Les Amis de la Terre regrettent que leur présence seule ait pu être utilisée par les organisateurs du débat public comme moyen de légitimer le débat face à ses opposants.

Un débat public sans public est un simulacre de débat. Ces rencontres resteront donc des débats d'experts qui veulent faire prévaloir leur point de vue, vision partisane qui aux yeux des citoyens n'a aucune justification, ni légitimité pour représenter l'intérêt général.

Samedi 20 mars 2010 : **ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE des Amis de la Terre Midi-Pyrénées**
(Ferme de cinquante à Ramonville Saint-Agne, chemin de Mange-Pomme, de 9h à 18h)

Réunions mensuelles publiques des ATmp

Tous les 4^e mardi de chaque mois : à 20h15'

- **Mardi 23 février** : risque climatique : dangereuse réalité. Projection du film " *L'âge de la stupidité* " de Franny Armstrong (1h30', début 20h30') suivie d'un débat. Lieu : Mairie annexe du Pont des Demoiselles 7 av. Saint-Exupéry, 3^e étage (entrée parking Casino ; suivre le fléchage : accès par escalier ou par la rampe-auto qui mène au parking du 1^{er} étage)
- **Mardi 27 avril** : la réunion aura lieu exceptionnellement à la **Médiathèque José Cabanis (métro Marengo)** à 20h30'
thème : **l'agro-foresterie** : pour une agriculture durable, voir encadré page 3

La Feuille Verte des Amis de la Terre Midi-Pyrénées. Directeur de publication : Alain Ciekanski. ISSN 1967-6719 - n°219 fev-mars2010. Imprimé par nos soins

Bulletin d'adhésion 2010 aux Amis de la Terre Midi-Pyrénées

Adresser aux ATMP : 22 place du Salin, 31000 Toulouse (merci de joindre ce feuillet au paiement)

tél-fax-répondeur : 05 61 34 88 15

e-mail : midipyrenees@amisdelaterre.org

COTISATION : SOUHAITABLE : 33 € (ou plus si vous le désirez) (*) **PETIT BUDGET** : 10 € (ou davantage)

DONS : (*)

(*) **Déductible des impôts à 66%**.

Abonnement à *La Baleine* : + **7 euros** à l'ordre des « Amis de la Terre »

NOM.....PRÉNOM.....MONTANT VERSÉ.....

DATE..... MODE DE PAIEMENT : Chèque Espèces autre (préciser) :

ADRESSE.....

Tél.....Fax.....Courriel (lisible).....

Centres d'intérêt : Abeilles, Aéroport, Agriculture-Jardin, Air, Alimentation bio, Arbres-Forêt, Climat, Déchets, Décroissance, Eau, Éco-construction, Éco-quartiers, Énergies propres, Espaces verts ou naturels, Habitat bioclimatique, Montagne, Nano-Technologies, Nucléaire, OGM, Ours, Pédagogie, Pesticides, Piétons, Pollution hertzienne-Electromagnétisme, Risques industriels, Santé, Transports, Urbanisme etc